

12 février 2023 : Mt 5,17-37

"Abolir ou accomplir ?"

Lorsque Jésus dit "je ne suis pas venu abolir mais accomplir", il nous donne de comprendre que la loi est encore pleinement à vivre pour nous aujourd'hui. À nous de l'accomplir, non pas comme les pharisiens, mais jusque dans le menu détail. Car, contrairement aux idées reçues, il ne vient ni l'alléger, ni la simplifier. Au contraire, il la rend encore plus exigeante qu'elle ne l'était.

C'est ainsi que, concrètement, il reprend trois commandements du décalogue (meurtre, adultère et parjure) et les durcit. Quant aux trois autres commandements cités, ce sont, en fait, des amendements qui assouplissaient la loi, mais auquel Jésus met fin, rétablissant la loi dans son intégralité.

Dorénavant, on ne se doit donc plus se mettre en colère, ni regarder une femme sans quoi on est coupable... Pourquoi ? En fait, le but est de mettre fin à la logique du mal. Jésus pousse plus loin la loi, car il nous fait aller jusqu'à la source du péché. Il nous révèle ainsi que c'est déjà la parole qui tue. Car le meurtre commence lorsqu'on se permet des paroles de mort. En le dénonçant, Jésus nous montre, en creux, le rôle positif que doit avoir la parole : elle est faite pour être parole de vie, et c'est d'abord pour cela qu'elle ne doit pas être parole de mort, d'où l'invitation à la réconciliation : la parole est faite pour se réconcilier et s'accorder.

Quant au fait de tendre l'autre joue, c'est sans doute un des points le plus difficiles à accueillir. Car, bien sûr, il ne s'agit pas de prendre des coups inutiles, mais avant tout de mettre fin à une justice rétributive pour passer dans une justice de surabondance. Tendre la joue est un acte de liberté pleine. Ce n'est pas "s'écraser" bêtement, mais librement choisir de ne pas répondre. Pour ne plus répondre à la violence par la violence... quoiqu'il en coûte.

Enfin, "pire encore", il faut même maintenant aimer nos ennemis. Mais remarquons néanmoins que l'ennemi garde le nom d'ennemi : il ne s'agit pas qu'il devienne ami pour autant. Mais il s'agit, malgré tout, d'aimer celui qui reste mon ennemi, lui vouloir du bien. Prendre acte que l'ennemi est l'ennemi, mais ne pas agir par la haine. Apprendre à agir vis-à-vis de lui comme j'agis vis-à-vis de mon prochain. Ici encore, Jésus vient tout simplement nous apprendre à mettre fin à la logique de la haine.

L'évangile est vraiment une folie... mais ne serait-il pas la plus douce des folies ? Et si nous décidions d'en vivre, d'en vivre vraiment ? de vivre de surabondance et d'aimer ?

